

Ayana, âgée de cinq mois et demi. (Photo : Ouest-France)

ACTUALITÉ

Domiciliée à Sées, dans l'Orne, une jeune maman a appelé le Samu, dans la nuit du 4 au 5 mai. Sa petite fille d'à peine six mois avait une très forte fièvre. Mais l'ambulance ne s'est pas déplacée. Le bébé est aujourd'hui entre la vie et la mort. La famille porte plainte contre le Samu.



Ayana n'a pas six mois. Elle est plongée dans le coma, à l'hôpital d'Angers. Tout a commencé dans la nuit du 4 au 5 mai. La veille, la petite fille se fait vacciner (DT polio, pneumonie et otite) à la Protection maternelle et infantile de Sées. On prévient la maman que l'enfant peut faire une poussée de fièvre. **« Vers quatre heures du matin, sa température est montée à 42,5° »,** témoigne Julie Pitel. La jeune femme de 21 ans compose le 15. **« Le médecin régulateur m'a dit de lui donner du Doliprane et un bain tiède. Il m'a demandé si elle faisait des convulsions. J'ai répondu non. Il n'a pas voulu envoyer d'ambulance. »**

Ce que Julie ignore, elle qui n'est pas médecin, c'est que les convulsions ne sont pas toujours accompagnées de spasmes ou d'agitation. **« Ayana était immobile. »** Une demi-heure plus tard, la fièvre descend à 40°. Julie ne rappelle pas le Samu.

Après une nuit sans sommeil, ni pour le bébé ni pour sa mère, cette dernière s'alarme. **« Elle restait figée, le regard bizarre, fixe. »** Julie appelle sa belle-sœur, qui a travaillé au centre hospitalier d'Alençon, lui envoie photos et vidéo de l'enfant. **« Elle m'a conseillé d'appeler le pédiatre de garde. Qui m'a dit de ne pas m'inquiéter et de consulter mon médecin traitant. Mais à Sées, aucun médecin n'était disponible à ce moment. »**

Des séquelles

Julie et son compagnon, Jason Rivière, 22 ans, n'ont pas le permis de conduire. Un voisin les emmène aux urgences, à Alençon. **« L'infirmière a tout de suite constaté qu'Ayana était bien en convulsion. »** L'enfant est placé sous oxygène, sous antibiotiques, sous perfusion. Puis elle est transférée au service de réanimation pédiatrique du Mans. **« Je n'ai pas pu l'accompagner »,** regrette Julie, mère.

Le lendemain, l'hôpital rappelle. **« Son état s'aggravait. Ils nous ont demandé de venir, parce qu'elle pouvait décéder à tout moment. »** En entrant dans la chambre, Julie confie s'être **« effondrée »**. Ayana a été placée en coma artificiel, **« branchée de partout. Elle respirait avec une machine. »** Malgré les médicaments, administrés à dose de plus en plus forte, les convulsions persistent. **« Un médecin a avancé plusieurs hypothèses : une mononucléose, un herpès, maladie métabolique. Certaines sont incurables. »**

Transférée à Angers, Ayana est suivie par un spécialiste de ces maladies. Les nouvelles ne sont pas bonnes. L'IRM a révélé que le bébé présentait des séquelles. Julie répète ce qu'elle a entendu. **« Elle ne pourra peut-être pas parler, pas marcher, ou pas se nourrir toute seule. »**

Culpabilité et colère

La jeune maman se sent coupable, **« même si deux professionnels de santé m'ont dit de ne pas m'inquiéter »**. Elle éprouve aussi de la colère. **« À Angers, les médecins estiment que les séquelles auraient été moindres si le Samu était venu tout de suite. »** Elle a déposé une plainte contre le Samu d'Alençon. **« Il faut être entre la vie et la mort pour qu'ils se déplacent ? »**

Une enquête judiciaire est en cours. **« Tout comme une enquête interne, indique Jean-Claude Beucher, directeur qualité en charge des relations avec les usagers au centre hospitalier Alençon-Mamers. Les médecins concernés, du Samu et de la pédiatrie, vont proposer un rendez-vous à Mme Pitel »,** pour lui expliquer la prise en charge de sa petite fille.

Le pronostic vital est toujours engagé. **« On appelle l'hôpital toutes les deux heures, jusqu'à deux heures du matin, de crainte qu'ils nous réveillent en pleine nuit pour nous annoncer le pire »,** bredouille Jason.

Avec leurs deux autres enfants, Nolan, 3 ans, et Crystal, 2 ans, les nuits sont courtes.

Le couple s'est rendu à Angers, mardi. Les médecins avaient prévu de réveiller Ayana, mais les convulsions

continuent. « Nous l'avons fait baptiser. On a tellement peur. »

■